



On retrouve l'esprit d'un temps où le débat et la contestation étaient les normes. CARLOTTA FILMS

Le cinéma, arme politique et esthétique de la jeunesse

AVANT-GARDE Un documentaire-collage fait revivre l'aventure du Festival du jeune cinéma d'Hyères, qui regroupa entre 1965 et 1982 la fine fleur des auteurs subversifs et novateurs.

Jeune Cinéma, d'Yves-Marie Mahé, France, 2023, 1h 14

Autrefois, l'adjectif jeune était synonyme de risque et même d'avant-garde dans le domaine artistique. Aujourd'hui, plus tellement, même si l'innovation n'est toujours pas l'apanage des vieillards. Cela explique en tout cas l'appellation de « jeune cinéma » revendiquée par le festival le plus audacieux des années pop, et politique, qui eut lieu à Hyères (et épisodiquement à Toulon) entre 1965 et 1982, dont ce documentaire d'Yves-Marie Mahé retrace l'histoire de façon exemplaire. Le Festival international du jeune cinéma d'Hyères fut créé par un écrivain, Maurice Périsset, qui permit à des cinéastes provocateurs et créatifs, outrepassant les canons du Festival de Cannes, de s'exprimer. Pour narrer l'aventure de ce « cinéma différent », que Marguerite Duras elle-même, plusieurs fois présente à Hyères, opposait au « cinéma de grande surface, au cinéma pourri » (sic), Yves-Marie Mahé a procédé un peu à la manière de Jean-Gabriel Périot pour *Une jeunesse allemande*. Il n'utilise que des images et sons datant de l'époque (dont des reportages télé ou des émissions de radio). Pas une seule interview ni une image récente.

Ce collage de documents hétéroclites et hétérogènes rend d'autant plus prégnante l'authenticité du constat et confère au tableau l'apparence d'un incunable. On a l'impression de découvrir une capsule temporelle préservée de cette époque bouillonnante. De plus, l'exploration est soutenue par une musique synthétique de Thierry Müller évoquant les prémices électro des seventies. À travers

On a l'impression de découvrir une capsule temporelle préservée de cette époque bouillonnante.

l'histoire du festival on retrouve l'esprit d'un temps où le débat et la contestation étaient les normes, et où les notions de droite et de gauche, constamment brandies, étaient encore claires et nettes. Ce documentaire rappelle qu'il a existé autre chose qu'un cinéma dominant et que survivait, tant bien que mal, un courant parallèle, dit parfois underground, dont on n'a aujourd'hui plus qu'une vague idée.

PHILIPPE GARREL ET GUY GILLES, MAIS AUSSI LIONEL SOUKAZ, JACQUES ROBIOLLES...

Si le Festival jeune cinéma d'Hyères a démarré en aidant un cinéaste qui a beaucoup déçu ensuite, Claude Lelouch (grand prix en 1965 pour *Une fille et des fusils*), il a contribué ensuite à révéler des auteurs plus fiables, comme Philippe Garrel ou Guy Gilles. À côté de ces cinéastes aujourd'hui reconnus, il y a eu des myriades d'étoiles filantes, dont la mémoire est déjà presque enfouie, tels que Roland Lethem, Francis Leroi (vite reconverti dans le porno), Jacques Robiolles ou Lionel Soukaz. Malgré son succès, le festival a disparu lorsqu'il a perdu le soutien de la municipalité d'Hyères. Il était en effet de moins en moins populaire ; on lui reprochait « la stérilité d'un cinéma laboratoire coupé du public, complètement en dehors de la vie ». Cela étant dû en partie à sa radicalisation en

1973, avec la création d'une sélection parallèle plus expérimentale, baptisée Cinéma de demain. Dix ans plus tard, l'UDF (droite) reprenait la mairie d'Hyères au PS, et coupait les vivres au Festival du jeune cinéma, qui put ainsi rester fidèle à son intitulé en ne dépassant pas les 20 ans. ■

VINCENT OSTRIA